

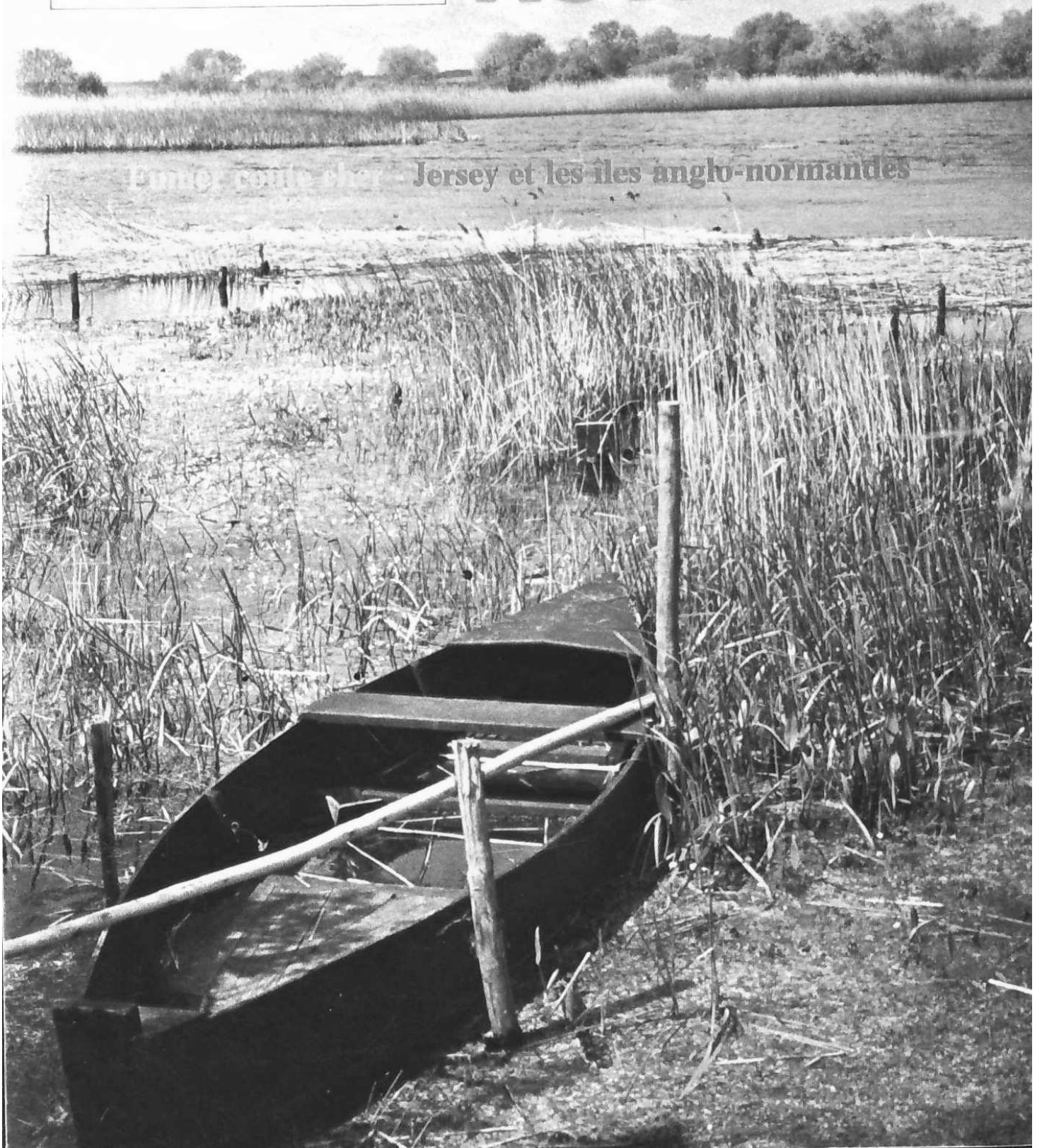
*bibliothèque
de travail*

LA BRIÈRE

un marais et sa vie

AUTREFOIS

Émile Couëtcher - Jersey et les îles anglo-normandes



COUVERTURE

Photo J.M. LARCHEVEQUE

10 décembre 1980 - N° 899. 15 numéros par an : 97 F

SOMMAIRE

La Brière, un marais et sa vie autrefois
Jean-Marie LARCHEVEQUE et la classe de 5^e A du CES de Saint-Joachim (Loire-Atlantique), Alain LUCE, Hervé NORMAND, Sylvie RICHARD, Ferdinand VINCE et leurs classes

COLLABORATEURS :

Les classes de Pierrette GUIBOURDENCHE, Jean-François PELE et Alain ROLAND

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidés : les Briérons qui ont répondu à nos questions, Yves MAILLARD, Pierre TASCON et le personnel du parc de Brière.

- 6 La vie en Brière autrefois
- 11 Les moyens de transport dans le marais
- 12 Les chaumières
- 14 Elevage, chasse, pêche
- 20 L'extraction de la motte
- 24 Les contacts avec l'extérieur
- 28 Jersey et les îles anglo-normandes
Ecole de Prétot (Manche)
- 31 Les salaires dans les Vosges en 1793
Ecole de Housseras, Rambervillers (Vosges)
- 32 Fumer coûte cher
CM1 Ecole de Granvillars (Territoire de Belfort) et Lucien BUESSLER
- 34 Les mots usés font la révolution pour devenir des mots neufs
C.E.S. Teilhard-de-Chardin, Chamalières (P.-de-D.)
- 36 Le divorce
CM2 Groupe scolaire du Village Olympique, Grenoble (Isère)
- 38 Jeu des nombres chinois
Ecole de Chatelblanc, Monthe (Doubs)
- 40 Nous avons lu : « Deux pour une »
CM2 Groupe scolaire du Village Olympique Grenoble (Isère)

Photographies :

Jacques RICHARD : p. 1 (en bas), 13 - CHOLET : p. 3, 4-5 - Collection CHAPEAU-VIVANT : p. 6, 8 - Collection L.B. Saint-Nazaire : p. 1 (en haut), 7, 23, 26 - Sylvie RICHARD : p. 10 - JOUBIER : p. 11, 22 - NOZAIS : p. 12 - Jacques SIX : p. 16 - Joël MOTREFF : p. 17 - Jean BODIN : p. 19 - J.M. LARCHEVEQUE : p. 24 (litho extraite du « Lycée Armoricaïn ») - Photothèque du PARC NATUREL REGIONAL DE BRIERE : p. 5, 9, 15, 22 (en bas) - Carte P.N.R.B. : p. 2 - Croquis P.N.R.B. : p. 10, 13, 14 - La bande dessinée des pages 20-21 est de Jérôme BERTRAND - Raymond BOUCHET : p. 29, 30 - François GOALEC : p. 32, 35, 36, 37



Fondée par C. FREINET.
Publiée sous la responsabilité de l'I.C.E.M.
Pédagogie Freinet.

© 1980
Coopérative de l'Enseignement Laïc



LA BRIERE un marais et sa vie AUTREFOIS

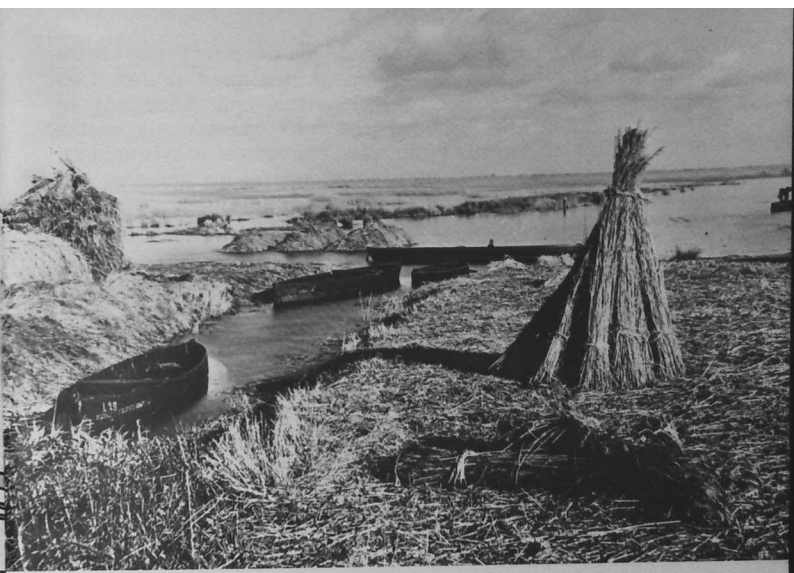
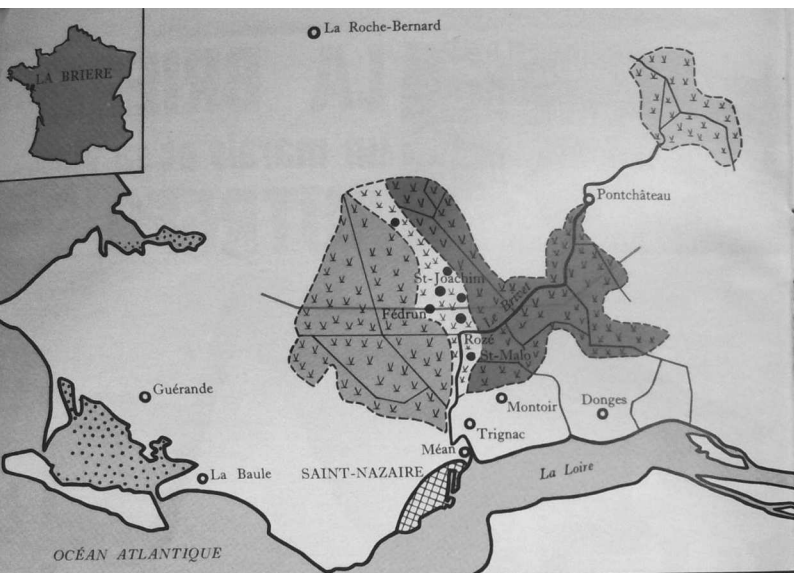


Maison d'hier et maisons d'aujourd'hui en BRIERE

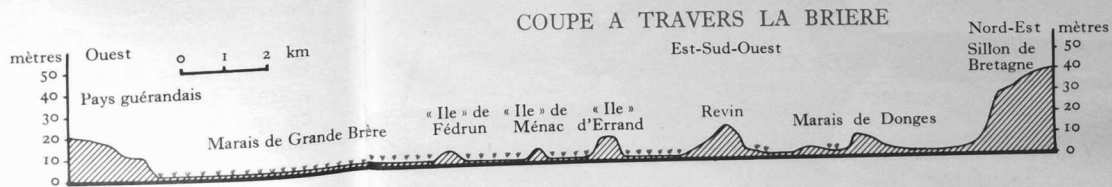
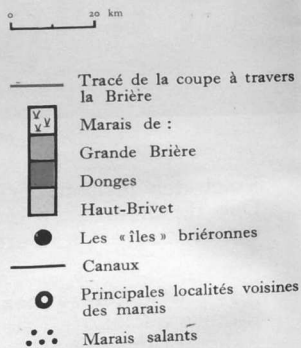
Voici des maisons briéronnes.
Que de différences entre la chaumière et les maisons récentes couvertes d'ardoises !

Jeu des différences : Il existe des différences que tu peux découvrir : au niveau des murs, des ouvertures, de l'orientation...
Que penses-tu de l'opposition entre ces deux types de maison ?

Ce reportage te dira comment on vivait autrefois dans les marais de BRIERE. Une autre BT (n° 901) te montrera tout ce qui a changé depuis 1850, époque où sont apparues, dans l'estuaire de la LOIRE, les grandes industries. Elle te présentera aussi le marais tel qu'il est de nos jours.



Dans l'ouest de la FRANCE,
 — au nord de l'estuaire de la LOIRE
 — à 50 kilomètres de NANTES
 — à 5 kilomètres de SAINT-NAZAIRE
 la BRIERE, un immense marais de 20 000 hectares (le deuxième marais de FRANCE après la CAMARGUE)
 — inondé une partie de l'année
 — où seules émergent quelques îles.
 Sur ces îles, des hommes vivent depuis fort longtemps. Ils ont dû adapter au fil des siècles
 — leur mode de vie
 — leur habitat
 au marais. Pendant longtemps, ils en ont tiré l'essentiel de leurs ressources.



La GRANDE BRIERE n'est qu'une partie d'un ensemble plus vaste drainé par le BRIVET. Par cette rivière, s'écoule l'eau des marais du HAUT-BRIVET, de DONGES (7 800 hectares) et de GRANDE-BRIERE (7 000 hectares). La BRIERE était à l'ère primaire (il y a de 500 à 300 millions d'années) un pays montagneux. Mais peu à peu l'érosion a raboté ces montagnes et toute la région s'est affaissée, formant une vaste cuvette. Quand il pleut, l'eau qui tombe sur les bords coule jusqu'au fond et la cuvette se remplit peu à peu. C'est la BRIERE en hiver. Seules, quelques **buttes*** (1) ne sont pas inondées : ce sont les îles briéronnes, restes des anciennes montagnes.

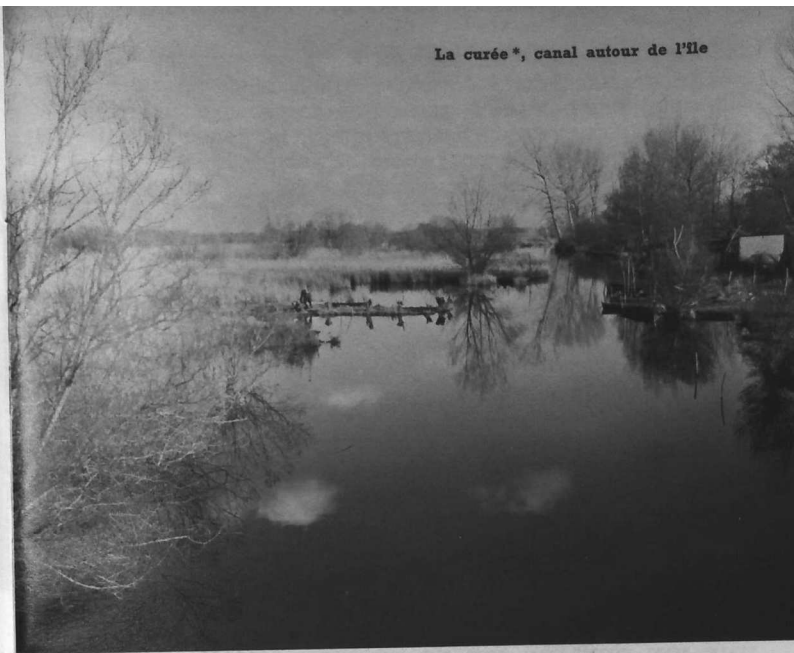
(1) Tous les mots en gras sont des mots propres à la Brière. Ceux qui portent un astérisque (*) sont expliqués p. 27.

Lorsqu'on pénètre dans le marais, on découvre une vaste étendue de roseaux d'où émergent quelques saules. Ces roseaux cachent les nombreux canaux qui sillonnent le marais. Ils entourent aussi les **piardes** * qui sont de vastes étendues peu profondes et souvent couvertes de nénuphars. Pour voir tout cela, ainsi que les plantes et les animaux qui peuplent le marais, il faut partir en **chaland** *, poussé à la perche.

Pourtant, même en **chaland** *, on ne voit pas tout ; cachée sous le marais repose la tourbe, appelée **motte** * en BRIERE. Elle provient de la lente décomposition des végétaux à l'abri de l'air et dans certaines conditions d'humidité. On trouve également dans la tourbe des arbres fossilisés qu'on appelle **mortas** *.

De cette immense étendue d'eau émergent des îles : certaines sont habitées. De nos jours, des routes ont été créées et les anciens chemins, surélevés, ne sont plus recouverts d'eau en hiver. Mais autrefois, les **buttes** * étaient totalement isolées : il s'agissait bien d'îles au milieu du marais. Les enfants allaient à l'école en **chaland** * ; de même, les futurs mariés se rendaient ainsi à la mairie de la commune.

Saint-Joachim au loin, une île au milieu du marais



La curée *, canal autour de l'île





Call. Chapeau-Vivant. Copyright Reflets du Passé - Nantes

LA VIE EN BRIÈRE AUTREFOIS

UNE VIE REPLIÉE SUR LE MARAIS

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les Briérons ont vécu en autarcie, c'est-à-dire repliés sur eux-mêmes, n'utilisant que les ressources dont ils disposaient : quelques rares cultures, un peu d'élevage sur les îles et surtout le produit de leur pêche et de leur chasse. Le marais fournissait aussi le roseau pour les toitures, les **mortas*** pour les charpentes et la **motte*** pour le chauffage (voir page 20).

UNE VIE COMMUNAUTAIRE

La vie communautaire était assez développée : par exemple, on coupait la **motte*** ensemble. En effet, les marais de GRANDE-BRIÈRE appartenaient et appartiennent encore à tous les Briérons. Ils sont la propriété indivisible des habitants des vingt et une communes briéronnes (jadis quatorze paroisses où, village par village, la gestion du marais était débattue en commun). En 1461, FRANÇOIS II, duc de Bretagne, a reconnu que la Brière appartenait aux BRIERONS et que nul seigneur n'avait de droit sur leur marais. Depuis cette date, les Briérons ont dû se battre farouchement contre tous ceux qui voulaient s'approprier leur marais.

Ces luttes incessantes et ces conditions de vie très dures

expliquent l'un des traits de caractère que l'on attribuait au Briéron : celui d'être renfermé et méfiant envers les personnes extérieures au marais. Venant d'une terre difficilement pénétrable, il apparaissait aux yeux des bourgeois nantais à qui il vendait sa **motte*** comme « l'homme noir ». Il avait même la réputation d'être sorcier...

DES NOMS CARACTÉRISTIQUES

Cette vie en communauté très renfermée explique que certains noms de famille soient encore très répandus de nos jours. On se mariait entre cousins et rarement avec des personnes extérieures au marais.

Sur les 4 157 habitants de SAINT-JOACHIM (1975) on dénombre :

369	AOUSTIN	soit 9 % de la population
165	HALGAND	4 %
370	MAHE	9 %
644	MOYON	15 %
197	VINCE	5 %

Dans ces conditions, on ne pouvait pas dire : « Tu sais ? VINCE... »

— Mais lequel ? Il y en a tellement ! ».

Alors, des sobriquets ont été inventés : un tel s'appelle « VINCE, coup de fusil » à cause d'un accident de chasse, tel autre « grand pied » à cause de ses grands pieds.



FICHE : Tu peux aller à la mairie de ta commune pour demander quels sont les noms de famille les plus fréquents. Y a-t-il des noms aussi répandus qu'en BRIÈRE ? Utilise-t-on des sobriquets ?

LES ILES EN BRIÈRE

Les Briérons ont regroupé leurs maisons sur les **buttes***, seul lieu habitable du marais. Ils disposaient donc de peu de place pour bâtir et cultiver. De plus, ils devaient accéder facilement

Coll. Chapeau-Vivant. Copyright Reflets du Passé - Nantes



L'île de FEDRUN

23. SAINT-JOACHIM (Loire-Inf.) — Village de la Clairvaux



2^e mille

au marais dont ils tiraient l'essentiel de leurs ressources. Tout a été organisé depuis les origines en fonction de ces nécessités.

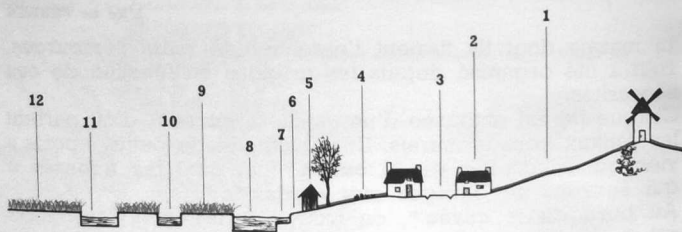
Chaque île est entourée d'un canal, la **curée***, d'où partent les canaux vers le marais. Une multitude de petits « ports » viennent se greffer sur la **curée*** : ce sont les « fossés » qui servent de garages aux **chalands***.

Au bord de la **curée***, on trouve la **levée***. Cette zone est inondable en hiver. Elle est en partie occupée par les **courtils**, jardins potagers. Elle comporte souvent des petites cabanes en roseaux, les **loges*** et surtout l'accès à la **curée***. Ensuite, on rencontre la seule rue de l'île qui en fait le tour. De chaque côté sont bâties les maisons : la façade qui comporte les ouvertures est orientée au sud. A l'est et à l'ouest de l'île, les chaumières ont donc un pignon vers la rue, alors qu'au nord et au sud, ce sont les façades qui donnent sur la route. Il est important pour chacune de ces maisons d'avoir un accès à la **curée*** qui permet de circuler en chaland autour de l'île et de gagner le marais.

Autrefois, le centre de l'île n'était occupé par aucune habitation, excepté un moulin au sommet de l'île. Cette partie — la **gagnerie** * — était réservée aux cultures : céréales surtout, mais aussi pommes de terre, vigne... Les terres cultivables étant rares dans le marais, la plus grande place possible leur avait été réservée ici. Les parcelles appartenant aux familles étaient souvent très petites.



Vince quitte le moulin au sommet de la butte pour s'en aller dans le marais...

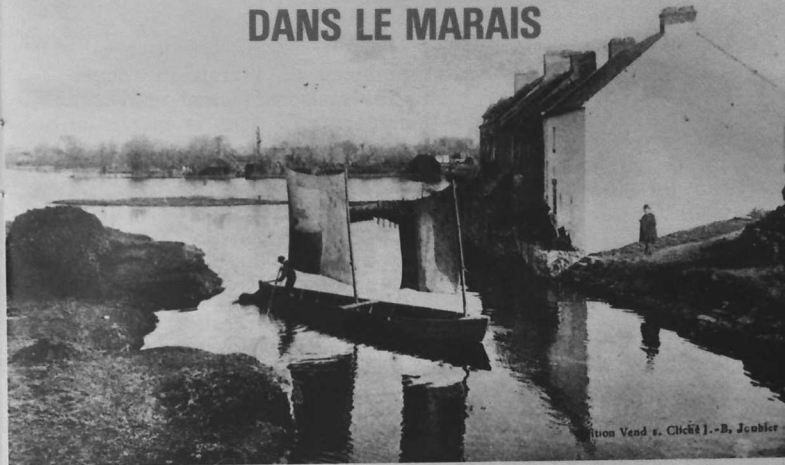


Saurais-tu retrouver le nom de chacun des endroits où il passe ?

REPONSES : 1. La gagnerie - 2. une chaumière - 3. la route circulaire - 4. les courts - 5. une loge - 6. la levée - 7. un fossé - 8. la curée - 9. les marais privés - 10. un canal - 11. une piarde - 12. le marais indivis

FICHE : Tu peux faire le plan de ton village ou de ta ville. Les maisons sont-elles disposées de façon caractéristiques ? En rond, en carré, le long de la route ?... Pourquoi ?

LES MOYENS DE TRANSPORT DANS LE MARAIS



Blin avec voiles

Les Briérons circulent encore dans le marais à l'aide d'un **chaland** *. C'est un bateau à fond plat, ce qui permet de passer dans des endroits peu profonds. Les bouts en sont pointus. Il est poussé à l'aide d'une perche. On ajoutait autrefois une voile.

Dès sa **levée** *, le Briéron peut gagner le marais par les **curées** *. Ce sont les canaux qui lui permettent d'accéder aux **piardes** *.

Il existe plusieurs sortes d'embarcation :

— le **chaland** * de chasse qui est petit et se glisse dans les **bosses** * (huttes de chasse)

— le **chaland** * de pêche qui peut atteindre 6 mètres. On y fixe un carrelet (voir page 19)

— les **blins** * : ce sont de grands **chalands** * qui peuvent atteindre 12 mètres. Ils servent surtout pour les transports : bétail, roseau, fumier, **motte** *...

Autrefois, chaque Briéron construisait son **chaland** * lui-même ou avec l'aide d'un voisin.

FICHE : Une classe de 6^e du C.E.S. de SAINT-JOACHIM a réalisé des maquettes de **chalands** * pour les correspondants. Elles flottent bien. Nous t'en donnerons le plan dans la BT 900.

LES CHAUMIÈRES

LES TOITS

Sur son **blin***, le Briéron ramenait du marais le roseau. En effet, sur les îles, toutes les maisons étaient couvertes en chaume. Les roseaux étaient coupés dans le marais en fin d'automne. Une fois secs, ils étaient présentés en gerbes. La couverture était épaisse de 50 à 60 centimètres et pouvait résister en moyenne 50 ans. On utilisait parfois les **mortas*** pour la fabrication des charpentes.

LES MURS

Les murs, en pierre, étaient épais. Les pierres étaient rares dans le marais. Les Briérons en ramenaient après avoir effectué une livraison de tourbe à l'extérieur de la BRIERE. Les murs étaient blanchis à la chaux : de ce fait, la plupart des chaumières sont encore blanches.

LES OUVERTURES

Les ouvertures étaient peu nombreuses. Elles étaient exposées au sud et inexistantes sur les pignons. On accédait au grenier par une lucarne, le plus souvent placée au-dessus de la porte ou de la fenêtre.

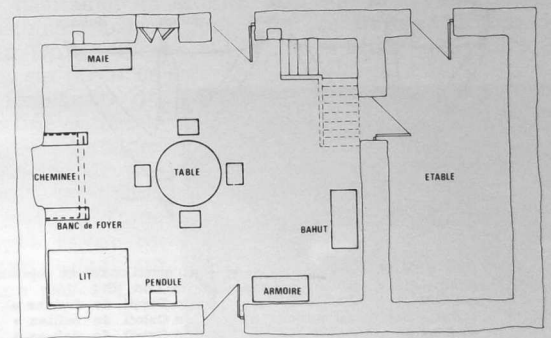
L'INTERIEUR

Les chaumières comportaient une pièce unique presque carrée. Le sol était en terre battue. Les murs n'étaient pas peints et la pièce était peu éclairée. Elle possédait une cheminée où flambait un feu de tourbe. Les meubles étaient rares : une table au milieu, une armoire et un ou deux lits à rideaux dans les angles, une horloge, une maie* et quelques chaises.

L'île de Mazun



L'intérieur d'une chaumière



Une enquête sur les maisons : Les Briérons utilisaient pour construire leurs maisons des matériaux tirés de leur région. Avec quoi construisait-on chez toi les habitations traditionnelles ? Essaie de savoir pourquoi on a utilisé certains matériaux plutôt que d'autres.



L'ÉLEVAGE

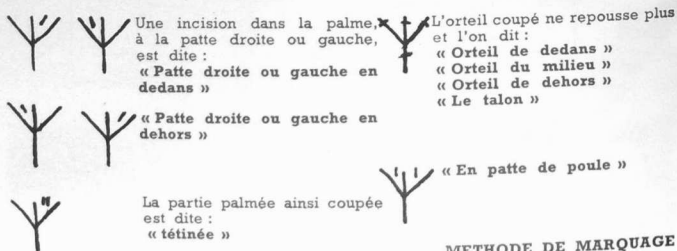
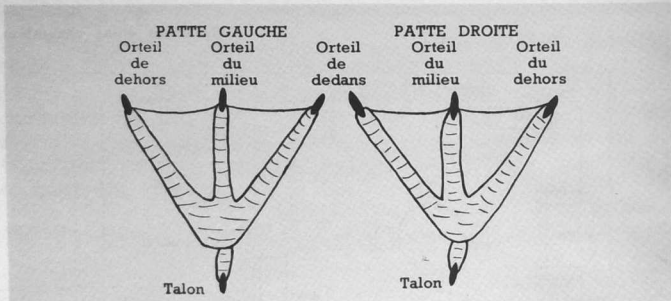
Le marais — qui fournissait aux Briérons des matériaux pour leurs chaumières — influence également la façon de garder et d'élever les bêtes.

LA VOLAILLE

Chaque Briéron élevait et élève encore des volailles sur la **curée*** qui borde son jardin.

Autrefois, les canards vivaient en semi-liberté. Mais alors, comment les retrouver ? Un système astucieux le permettait : chaque bête était marquée par une entaille à la patte. Chaque Briéron avait sa marque et un tableau général des marques permettait de savoir à qui appartenait l'animal. Encore de nos jours, les oies très nombreuses en Brière sont lâchées sur les **buttes***, au milieu du marais. Elles y sont amenées en **chaland*** et resteront en liberté tout l'été. En hiver, elles sont rentrées dans les **loges***, sur les **levées***. Là, au printemps, elles peuvent couvrir et dès que leurs petits atteignent l'âge de trois mois, ils sont relâchés en BRIÈRE.

En été, les oies étaient plumées et les plumes vendues.



METHODE DE MARQUAGE

n° 172	David Louis n° 172	Mayon Joseph n° 234
n° 173	Mayon Benjamin n° 170	Mayon Xavier n° 230
n° 174	David Leonor n° 182	Mayon Joseph n° 227
n° 175	David Marie n° 177	Vinot Joseph n° 248
n° 176	Aoustin Victor n° 184	Fouant Felix n° 247
n° 177	Thomas Alfred n° 181	Mayon Auguste n° 223
n° 178	Aoustin Roger n° 183	
n° 179	Philippe Pierre n° 186	Olivaud Marcel n° 225
n° 180	Philippe Marcel n° 188	Brossaud Marcel n° 233
n° 181	Aoustin Anne n° 185	Muhu François n° 252
n° 182	Mayon Joseph n° 187	Lecomte Armand n° 241
n° 183	David Eugene n° 185	Philippe Eugene n° 233
n° 184	David André n° 178	Mahe Auguste n° 220
n° 185	David Pierre n° 179	Mayon Maxime n° 226
n° 186	Aoustin Lucien n° 191	Mayon Anne P n° 224
n° 187	David Pierre n° 200	
n° 188	Aoustin Jean-B n° 202	Laurent Yves n° 263
n° 189		Thoby Louis n° 294
n° 190		

Tableau général des marques

LE BETAIL

L'élevage des moutons était assez répandu. Au XIX^e siècle, chaque foyer briéron possédait aussi une ou deux vaches. Elles pâturaient en BRIÈRE dès que le niveau d'eau avait suffisamment baissé pour que les **buttes*** soient découvertes. On les transportait dans des **blins*** puis elles étaient traites sur place, ce qui imposait de longs déplacements puisque certaines pâturaient sur des **buttes*** au milieu du marais. Dans chaque foyer on élevait aussi un cochon par an.



Chargement du bétail dans un blin*

LA CHASSE

Les Briérons chassent de nos jours comme autrefois. Il s'agit surtout d'une chasse de gibier d'eau. Pour la chasse à l'affût, le chasseur part en **chaland*** très tôt le matin ou le soir, lors du passage des canards. Il se cache dans une **bosse***, sorte de petite hutte à ciel ouvert faite de roseaux.

Dans son petit **chaland*** de chasse, il a emporté son chien et des canes d'appel qui attireront les canards. S'il s'agit de canes vivantes, elles sont retenues par la patte avec un morceau de plomb. Par leurs cris, elles attirent les canards sauvages. Si on utilise des imitations de canes, en bois, on peut utiliser un appeau, sifflet imitant leur cri.

On chasse les cols-verts, les pilets, les sarcelles et les souchets qui sont des palmipèdes. La bécassine et la **judelle** (foulque) sont aussi fréquemment tuées.

Certains oiseaux que l'on trouve dans les marais sont protégés : les sternes, les hérons, les mouettes, les goélands, les rapaces diurnes et nocturnes, les avocettes, les bernaches par exemple.

Une piarde



Un col-vert



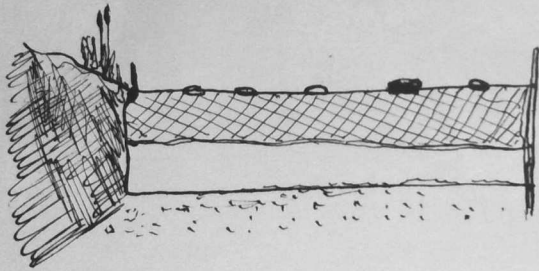
FICHE : Et toi, connais-tu d'autres animaux protégés ?

LA PÊCHE

On pêchait avant tout pour se nourrir et on vendait le surplus. Les modes de pêche étaient très divers : ils restent les mêmes de nos jours.

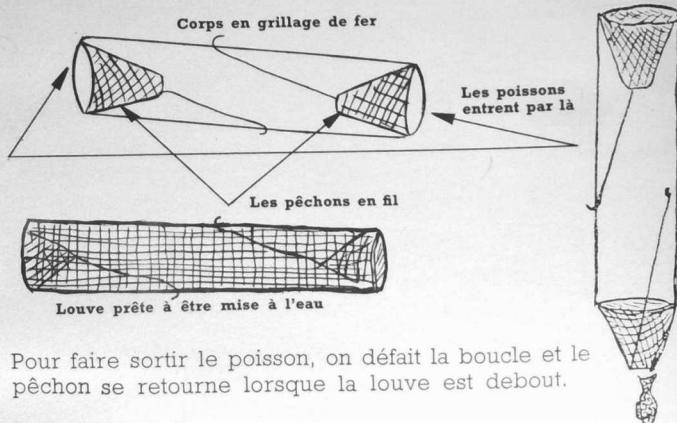
L'ARAIGNÉE

L'**araignée** est un long filet rectangulaire, surmonté de flotteurs de liège. Pour pêcher, il suffit de placer le filet dans la **curée*** ou au bord d'une **piarde*** et de l'attacher d'un côté au **chaland*** et de l'autre à un piquet enfoncé dans la vase, ou bien à deux piquets. Il faut attendre sans bruit que les bouchons coulent. On ramène alors le filet et on dégage les poissons pris dans les mailles.



LA LOUVE

La louve sert à prendre le brochet, la tanche et la carpe.



Pour faire sortir le poisson, on défait la boucle et le pêcheur se retourne lorsque la louve est debout.

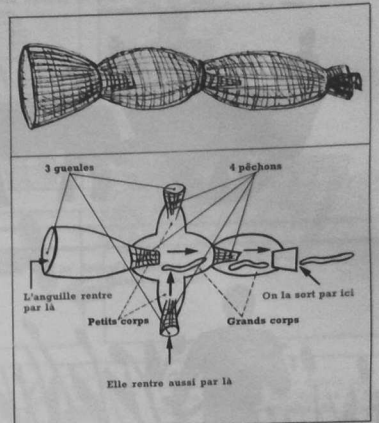
LE CARRELET

Le carrelet est fixé sur le **chaland*** à l'aide d'un mât planté dans le banc. Cette pêche se pratique surtout les nuits où il y a du crachin et du vent.

LA BOSSELLE

La **bosselle** ou boisselle sert à capturer les anguilles et divers poissons : **boers** (perche arc-en-ciel) par exemple. Elles étaient autrefois en osier (en plastique aujourd'hui).

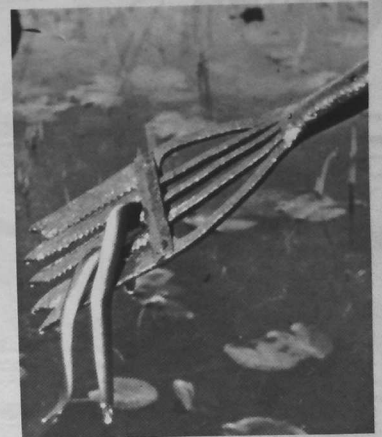
Certaines bosselles avaient 3 ou même 4 pêcheurs et 2 à 3 gueules.



LA FOUINE

(appelée ailleurs foène)

La **fouine** est faite de longs doigts plats en fer, très proches les uns des autres et dentelés. Elle est fixée au bout d'un long manche. On l'utilise pour la pêche à l'anguille, en août-septembre, aux basses eaux. Il faut enfoncer la **fouine** d'un coup sec dans la vase. Puis on la relève. Si des anguilles se trouvent là, elles resteront coincées entre les dents de la **fouine**.

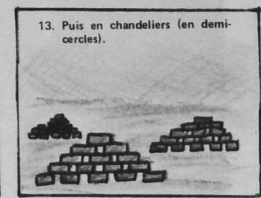
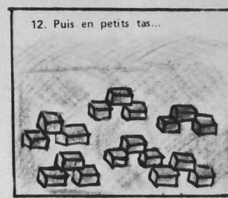
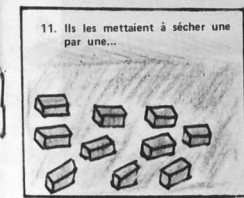
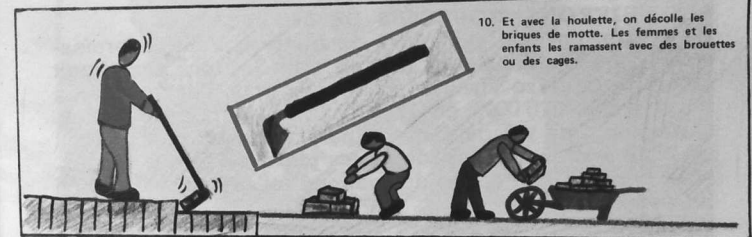
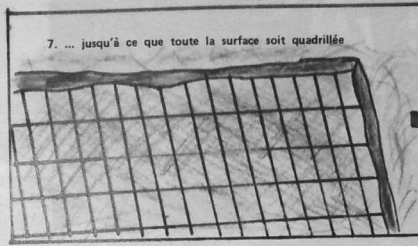
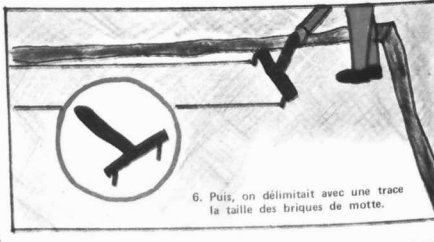
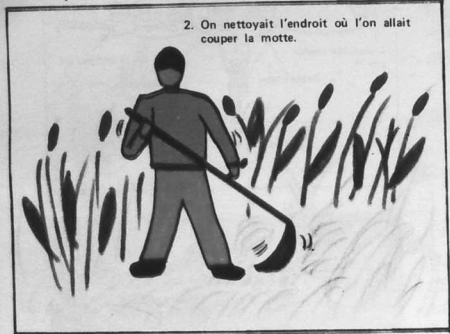


Les poissons peuvent être conservés dans des **boitreux**, viviers en bois qui flottent dans les **curées***.

FICHE : Et chez toi, comment pêche-t-on ?

LA MOTTE

Autrefois, on utilisait la motte (tourbe) pour se chauffer mais aussi pour cuire la nourriture et fumer les poissons. Voici comment on la coupait.



Jerome



Saint-Joachim : extraction de la tourbe

LA MOTTE, UN COMBUSTIBLE

La motte était le principal combustible des Briérons. Elle brûle avec peu de flamme et dégage une fumée qui jaunit les cheminées. Il faut que la **motte*** soit bien sèche pour être utilisée. En séchant, elle durcit et perd la moitié de son poids. D'ailleurs, plus elle est vieille, plus elle chauffe.

LES BRIERONS, COUPEURS DE MOTTE*

En Brière, on était « coupeur de **motte** ». Voilà la profession indiquée en 1798 pour la plupart des Briérons. On coupait la **motte** pour se chauffer mais aussi pour l'exporter : on en a vendu 170 000 t en 1844, dans le seul port de Nantes. Parfois, tout un village participait au tourbage : on « tourbait de front », creusant ainsi de vastes **piardes*** et des canaux. Mais vers 1850, la coupe de la **motte** fut réglementée et on en coupait moins.

VENTE DE LA MOTTE* ET DU NOIR*

Avec la **motte***, les Briérons vendaient du **noir*** : c'était la boue que l'on extrayait des canaux ou la couche de terre au-dessus de la **motte***. Le **noir*** servait d'engrais pour les jardins et était vendu aux maraîchers de NANTES.

Grande Brière-Mottière

TOURBAGE DE 1912

Vu la délibération du syndicat de la Grande-Brière, en date du 12 Août 1912.

L'ouverture du Tourbage dans la Grande-Brière, pour l'année 1912, est fixée au Lundi 16 Septembre, et la clôture, au Samedi 28 Septembre inclus, le Dimanche 22 Septembre excepté.

Les veuves et infirmes chef de ménage, les Réservistes et Territoriaux appelés à accomplir une période d'exercices pendant le tourbage, pourront tourber le Lundi 30 Septembre.

Le syndicat autorise à tourber sur le **Bru** et le **Blanc**, mais fait défense de tourber sur les **Charreaux**.

Saint-André-des-Eaux, le 31 Août 1912.

LE PRÉSIDENT DU SYNDICAT.

J^e LÉVÉQUE

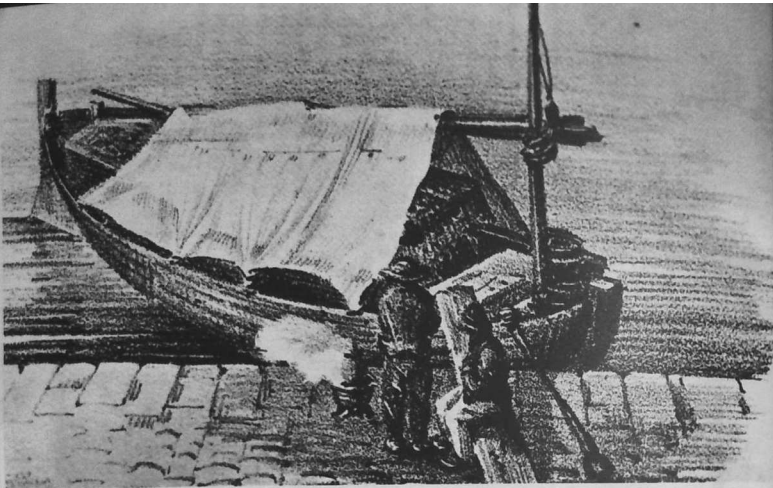
Imprimerie "L'Éclair" - Grande Rue - Nantes

LES MORTAS*

En tourbant, il n'était pas rare de trouver des **mortas***, arbres fossilisés qui deviennent en séchant dur comme fer. Les Briérons n'aimaient pas trouver les **mortas*** car la motte environnante était de moins bonne qualité, et surtout cela abimait le fer du **salais**.



FICHE : Tu peux demander à tes grands-parents ou à des voisins âgés avec quel combustible ils se chauffaient autrefois et comment ils se le procuraient.



Chaloupe à Nantes

LES CONTACTS AVEC L'EXTÉRIEUR

Les Briérons étaient en contact avec les régions avoisinantes par la vente de leurs produits : surtout celle de la **motte***, mais aussi de la pêche et de la chasse. Ils allaient surtout à NANTES. Avec l'argent gagné au marché ou lors de la vente de la **motte*** de porte à porte, on achetait des tissus, des draps.

LES CHALOUPES

Les Briérons utilisaient des **chaloupes** pour transporter la **motte*** et le **noir*** hors du marais. Elles comportaient un pont et étaient munies de une ou deux voiles. Elles pouvaient atteindre 20 mètres de long et jaugeaient de 5 à 28 tonneaux (1). On en comptait cinq à six cents en 1774. Puis leur nombre a baissé. Elles ont disparu vers 1930.

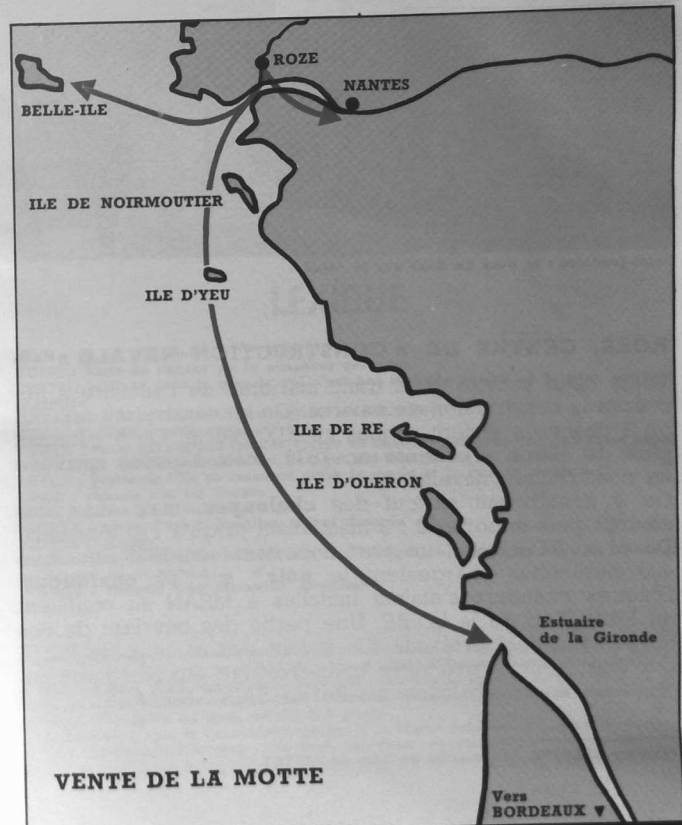
Elles partaient de ROZE avec un équipage de deux à trois personnes. Elles avançaient, poussées à la perche jusqu'à MEAN par le BRIVET. Le mât se repliait pour passer sous les ponts.

Certaines remontaient l'estuaire jusqu'à NANTES, d'autres partaient en mer, longeant les côtes jusqu'à BELLE-ILE au nord et même jusqu'à BORDEAUX au sud.

(1) Unité internationale de jaugeage des navires équivalant à 2,83 m³.

DE NOMBREUX MARINS

De tels voyages nécessitaient des marins qualifiés. Certains se recrutaient parmi les matelots briérons de la marine royale, momentanément débarqués dans l'attente d'un nouveau voyage, ou dans la marine de commerce. Les marins étaient nombreux puisqu'en 1774, sur la paroisse de MONTOIR, la marine royale pouvait trouver 850 à 900 marins. Ceci s'explique par la proximité du port de NANTES qui était depuis longtemps un port de commerce important. Certains de ces marins ont donc participé au trafic des esclaves noirs sur les bateaux négriers, ce qui était l'une des « activités » du port de NANTES.





Saint-Joachim : le pont de Rozé sur le canal

ROZE, CENTRE DE « CONSTRUCTION NAVALE » (1)

Toute cette activité et le trafic maritime de l'estuaire a nécessité la construction de navires. On en construisait à ROZE où 3 chantiers étaient connus au XIX^e siècle. On y comptait plus de 200 charpentiers en 1836, main-d'œuvre qualifiée en construction navale.

On y construisait surtout des **chaloupes**, mais aussi des navires plus importants : 3 mâts allant jusqu'à 110 tonneaux. De plus, ROZE était un port important : en 1825, quelque 400 personnes chargeaient le **noir*** sur les **chaloupes**. D'autres chantiers s'étaient installés à MEAN au confluent du BRIVET et de la LOIRE. Une partie des ouvriers de ces chantiers étaient briérons. Ce seront eux et ceux de ROZE qui fourniront la première main-d'œuvre aux chantiers industriels de construction navale de SAINT-NAZAIRE.

(1) Voir GUERIFF - La marine en bois du BRIVET

LEXIQUE

- BLIN** : grand chaland
BOSSE : hutte de chasse où le chasseur se cache
BUTTE : hauteur dans le marais qui n'est pas inondée et qui est le plus souvent inhabitée
CHALAND : barque à fond plat utilisée en BRIERE
CHALANDIERE : petit canal
CUREE : canal qui entoure les îles (curée de ceinture) ou plus généralement canal
GAGNERIE : partie centrale des îles qui est réservée à la culture
LEVEE : partie de l'île se trouvant entre la curée et la rue de ceinture
LOGE : cabane sur les levées
MAIE : pétrin pour le pain
MORTA : tronc d'arbre fossilisé enfoui dans le sol
MOTTE : tourbe
NOIR : boue extraite des canaux lors des curages ou couche de terre se trouvant au-dessus de la tourbe
PIARDE : cuvette très rarement asséchée

D'autres termes briérons ont été employés dans ce reportage mais ils sont définis lors de leur emploi. Les termes cités ci-dessus seront réemployés tout au long d'un second reportage qui sera publié sous le numéro 901. Il te dira tout ce qui a changé dans le marais briéron depuis 1850 et il te montrera le marais tel qu'il est de nos jours. Il faut noter que le vocabulaire propre à la Brière est beaucoup plus étendu que les quelques termes cités dans ces deux reportages.

Pédagogie Freinet

RÉDACTION ET ABONNEMENTS

BP 66 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Tél. (93) 47.96.11

C.C.P. : P.E.M.F. - Marseille 1145-30 D

Tous les abonnements partent du 15 septembre. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis la rentrée scolaire.



Bibliothèque de Travail :
brochures magazines illustrées pour le travail libre des enfants (10 à 16 ans) - 15 n^{os} par an.
Supplément B.T. (tous niveaux) - 10 n^{os} par an.

Documents Sonores de la Bibliothèque de Travail :
quatre disques 17 cm 33 t.
Tous niveaux.



Bibliothèque de Travail Junior pour les enfants de 7 à 12 ans - 15 n^{os} par an.

Bibliothèque de Travail Sonore : l'audiovisuel selon la pédagogie Freinet ; 1 disque 17 cm 45 t. ; 12 diapos ; 1 livret. 4 n^{os} par an. Tous niveaux.



Bibliothèque de Travail Second Degré (à partir de 14 ans) - 10 n^{os} par an.

L'Éducateur : la revue pédagogique de l'I.C.E.M. fondée par C. Freinet.
15 n^{os} et 5 dossiers par an.



Art enfantin & Créations :
l'expression des enfants et des adolescents. 4 n^{os} par an.

Supplément Art enfantin :
2 disques 17 cm par an.

La Brèche : revue de la pédagogie Freinet pour le second degré. 10 n^{os} par an.



magazine d'incitation à la lecture pour jeunes enfants. 10 n^{os} par an.

Et la dernière née de nos publications :

J magazine : magazine d'incitation à la lecture pour jeunes enfants. 32 pages, 10 n^{os} par an.

En cas de hausses sur les prix du papier et de l'impression en cours d'année, il ne sera expédié que le nombre de numéros correspondant réellement au moment de l'abonnement.

Vente au numéro : C.E.L., BP 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex. Tél. (93) 47.96.11. CCP 115-03 T Marseille.



Publication éditée, imprimée et diffusée par la COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC (C.E.L.), Cannes La Bocca (Alpes-Maritimes), France.

Directeur de la publication : Guy Champagne. Comité de direction : Guy Champagne, Jacky Chassanne, Maurice Marteau, Christian Poslaniec, Georges Delobbe, Monique Salaün. Responsable de la rédaction : Michel Barré.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt à date de parution. N° C.P.P.A.P. : 53289.